Bulletin œcuménique

NOVEMBRE 1981 NUMERO 8 PARAIT 8 FOIS PAR ANNEE

interrogation



Photo UNICEF

IL ETAIT UNE FOIS...

... un couple très heureux, Jean et Chantal, qui avaient deux enfants, Pierre et Françoise. Pour comprendre combien ils étaient heureux, il faut savoir comment, en ce temps-là, les choses se passaient.

Vous voyez, chacun recevait à sa naissance un petit sac tout doux, un sac à "doudouces". Chaque fois que quelqu'un mettait la main dans son sac, il en sortait "une doudouce chaude". Celles-ci étaient fort demandées, car chaque fois qu'on en recevait, chacun se sentait chaud et bon de partout. Les gens qui n'en recevaient pas risquaient de tomber malades et de mourir.

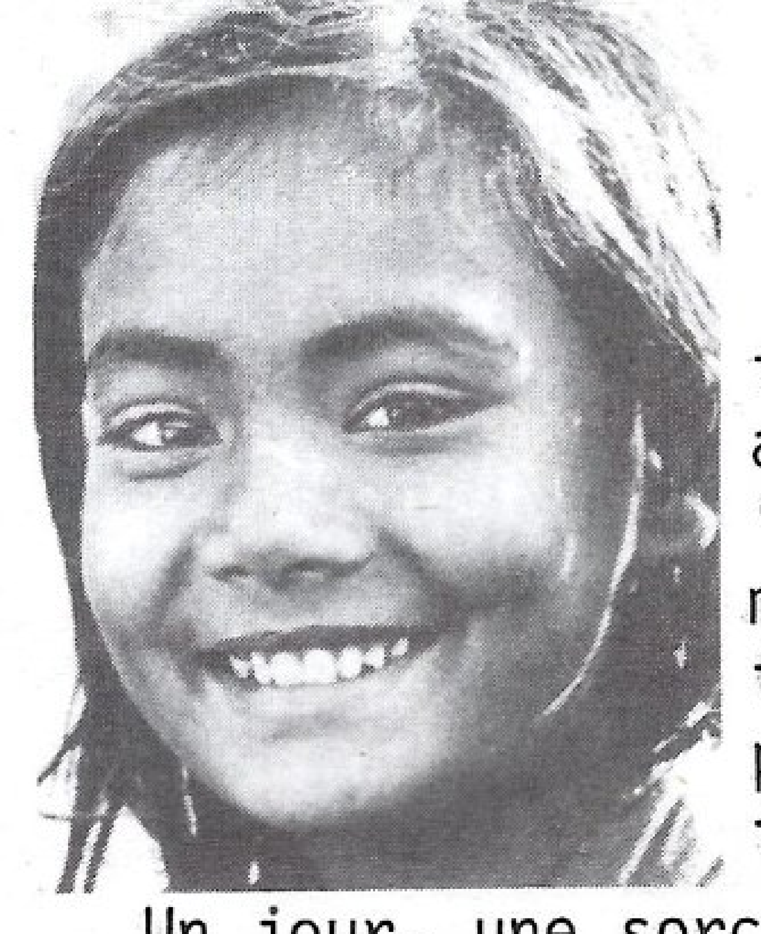
En ce temps-là, il était

Rédaction
Ch. des Croix-Rouges 16
CH — 1007 Lausanne
CCP 10-10580

EIRENE
Service chrétien
international pour la paix
Comité suisse
Le Coin 43, CH-2314 La Sagne
CCP : 23-50 46

FSF
Frères sans frontières
Grand-Rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP : 17-77 86

GVOM
Groupe volontaires
outre-mer
Le Coin 43
CH-2314 La Sagne
CCP : 10-209 68



facile de recevoir des "doudouces chaudes". Chaque fois qu'on avait envie, il suffisait de dire à quelqu'un - "J'ai envie d'une "doudouce chaude", et l'autre en sortait une de son sac. Tout le monde en demandait à tout le monde, tout le monde en recevait de tout le monde; aussi, en recevoir suffisamment n'était pas un problème et tout le monde se sentait bon et chaud la plupart du temps.

Un jour, une sorcière des environs se fâcha. Les gens étaient si heureux qu'ils ne venaient plus lui acheter ses potions. Aussi, elle mit sur pied un plan machiavélique. Un jour, elle aborda Jean qui regardait Chantal jouer avec leur fille et lui dit : - "Regarde, Jean, tu vois toutes les doudouces que Chantal donne à Françoise? Si elle continue à ce rythme-là, elle n'en aura bientôt plus et tu n'en recevras plus d'elle". Jean s'étonna : "Tu veux dire qu'il n'y aura pas une doudouce dans mon sac chaque fois que j'iraien chercher une ?". Et la sorcière de répondre : "Non absolument pas, et une fois qu'il n'y en a plus, c'est fini". Et elle disparut. Jean l'a cru et commença à faire attention chaque fois que Chantal donnait une doudouce aux enfants ou à quelqu'un d'autre. Finalement, il s'inquiéta parce qu'il aimait beaucoup les doudouces de Chantal et ne voulait pas en manquer. Il devint jaloux des doudouces que Chantal distribuait aux autres. Comme elle l'aimait beaucoup, elle cessa de donner aux autres chaque fois qu'ils en demandaient et les réservait pour Jean. Les enfants les observèrent et ne tardèrent pas à faire la même chose. Ils réclamèrent bientôt quand leurs parents étaient trop généreux avec d'autres. La contagion gagna rapidement le village et les gens devinrent moins bons et chaleureux. De plus en plus, ils allaient acheter des remèdes à la sorcière, mais ceux-ci étaient impuissants. Les gens commençaient à mourir par faute de doudouce. La sorcière ne voulait pas perdre ses clients parce qu'un mort n'achète pas. Elle donna à chacun un sac comme l'autre, mais tout froid. Il en sortait des "froids piquants" qu'elle garantit inépuisables. Ceux-ci rendaient les gens froids et piquants, mais les empêchaient de mourir. Quand quelqu'un demandait "une doudouce chaude", il s'entendait souvent répondre : "- Je ne peux pas t'en donner, mais j'ai un "froid piquant", si tu veux", et comme un froid piquant était mieux que rien, souvent l'échange se faisait.

La situation devenait de plus en plus grave, car depuis l'arrivée de la sorcière, il y avait de moins en moins de doudouces chaudes en circulation. Aussi, alors qu'elles avaient existé en plénitude, elles devinrent extrêmement précieuses. Les gens étaient prêts à tout pour en trouver. Ils devenaient très jaloux de ceux à qui ils donnaient des doudouces. Ceux qui ne trouvaient personne pour leur en donner devaient les acheter et travailler dur pour pouvoir les payer. Certains étaient fort populaires et en recevaient des tas qu'ils revendaient à ceux qui étaient peu populaires pour leur permettre de survivre. La situation devenait de plus en plus pénible et tout ceci parce qu'unesorcière avait déclaré un jour, au moment le plus inattendu, que quelqu'un pourrait acheter une doudouce chaude dans son sac et ne pas en trouver.

Il y a quelques temps cependant, un nouvel habitant arriva au village. Cette personne n'avait jamais entendu parler de la sorcière et ne craignait pas de voir son sac de "doudouces chaudes" s'épuiser. Elle les donnait librement, même sans être sollicitée. Les adultes commençaient à s'inquiéter, car elle pouvait donner l'impression aux enfants qu'ils ne devaient pas craindre de voir la source des "doudouces chaudes" se tarir. Les enfants par contre l'aimaient beaucoup et se sentaient bons et chaleureux autour d'elle. Ils commençaient même à être plus généreux de leurs doudouces. Aussi, une loi fut édictée pour les protéger de l'épuisement de leurs sacs. La loi déclarait qu'il était criminel de gaspiller les doudouces et de les donner sans permis . Beaucoup d'enfants ne tenaient guère compte de la loi et comme il y en avait autant que d'adultes...

- Est-ce que les forces de l'ordre vont parvenir à règlementer le gaspillage des enfants ? - Est-ce que les adultes vont rejoindre les enfants dans leur folie et risquer qu'un jour, peut-être, les "doudouces chaudes" soient épuisées ???

Personne ne sait comment l'histoire va se terminer.

"LES DOUDOUCES CHAUDES", Conte écrit par Claude STEINER

QUAND LE 31 DECEMBRE ARRIVE...

... il est certain que j'ai tendance à faire le bilan de l'année et je me sens gênée de voir que les engagements que j'ai pris, comme tout le monde, le premier janvier, se sont effilochés au cours de l'année écoulée.

En voulant comprendre pourquoi je n'avais pas réalisé tous les actes de fraternité et d'amitié que je m'étais proposée de faire, j'ai trouvée la source de toutes mes difficultés. Je vais essayer de vous expliquer :

- *J'aime les gens, mais en même temps, je m'en méfie !*
- *Je voudrais bien sourire à ma collègue de travail, la grincheuse, mais si cela doit lui faire croire que je la crains... c'est trop vexant !*
  ALORS, JE NE LE FAIS PAS.
- *Je voudrais bien saluer plus gentiment mes nouveaux voisins, mais si je sympathise trop avec eux... je les aurai tout le temps sur le dos !*
  ALORS, JE NE LE FAIS PAS.
- *Je voudrais bien donner un peu de temps pour visiter les malades, sortir avec des handicapés, mais après... je n'aurai plus de temps à moi !*
  ALORS, JE NE LE FAIS PAS.

Il y aurait une belle liste des choses que JE NE FAIS PAS !

Si je vous dis tout ça si franchement, c'est que je sais que vous me comprenez parfaitement, car nous sommes tous pareils et vous devez avoir aussi une longue liste.

NOUS AVONS PEUR DES AUTRES ET DE LEURS REACTIONS.

Une famille du quartier a tenté une expérience :

Elle a décidé de rester à Lausanne pour les fêtes de Noël, et à cette occasion, de faire l'expérience des autres.

Cette famille a invité par écrit ses voisins, une douzaine, à venir passer le soir du 24 décembre dans leur appartement. Ils ne les connaissaient pas, car dans nos maisons modernes à ascenseur, les gens ne se croisent même plus dans les escaliers.
Ils ont envoyé les invitations et ont attendu le soir de Noël. La moitié des invités ont répondu à l'appel. Ils ont fait connaissance très simplement et la soirée s'est prolongée d' une façon charmante jusqu'à deux heures du matin.

Les membres de cette famille disent avoir compris que, en fin de compte, les autres : c'est nous, aussi. Et les mêmes choses que j'attends des autres : un geste, un sourire, une visite ; les autres l'attendent aussi de moi.

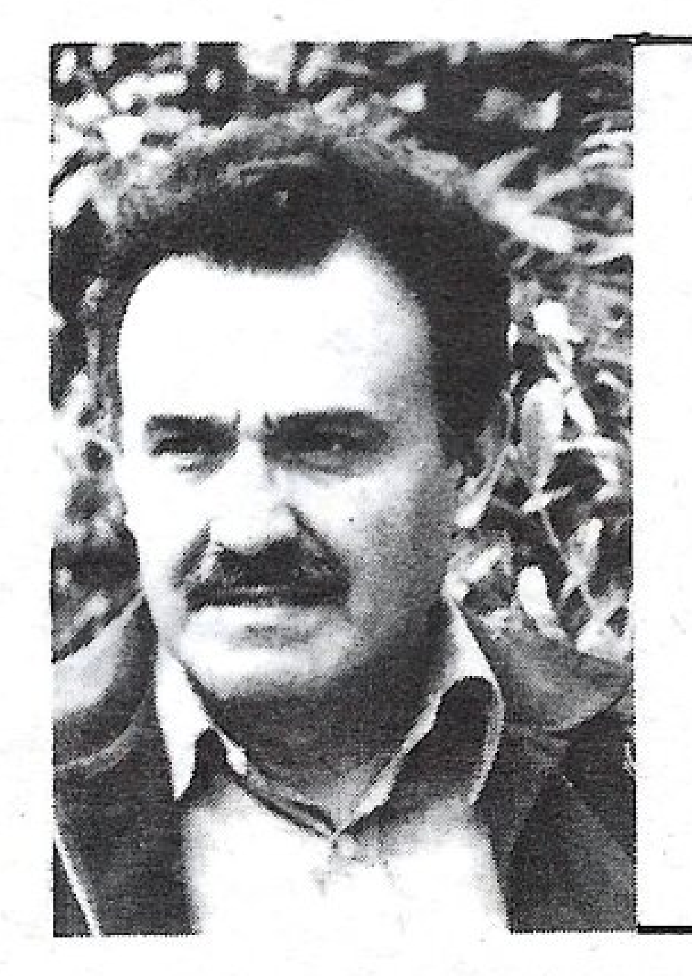
- *Je peux dire : pourquoi moi ?*
- *Je peux aussi dire : pourquoi pas moi ?*

Car nous l'avons vu dans l'Evangile et nous le savons bien que : pour avoir faim de justice, être doux, miséricordieux, artisan de la paix ou persécuté à cause du Christ ; pour faire donc partie des Bienheureux, il faut être COMBATIF !

On ne devrait pas pouvoir dire de nous : C'était quelqu'un de très bien, il n'a jamais fait de mal à personne ! Et le bien alors ?

Ne soyons plus passifs, n'ayons plus peur des gens et après, avec le geste de paix et au nom du Christ, souhaitons-nous les uns les autres, du courage et une TRES COMBATIVE ANNEE 1982 !

Régina MUSTIELES



INTERROGATIONS-EXPRES

Angel PEIRO a été pasteur en Argentine dès 1952, puis professeur de géographie à l'Université dès 1970. A partir de 1976, il a été représentant au COE au Guatémala pour des programmes de reconstruction à la suite des tremblements de terre de 1976. Depuis avril dernier, il est au COE secrétaire pour l'Amérique Latine et les Caraïbes dans la Commission d'Entraide-Service des Eglises et d'Assistance aux Réfugiés (CESEAR).

⁕ *En quoi consiste votre travail au COE ?*

- Nous travaillons en relation avec des Eglises et des groupes déjà organisés sur place - coopératives, syndicats, organismes ecclésiaux ou non, Eglises protestantes et catholiques -, en essayant de donner la priorité aux groupes à esprit oecuménique.

Le travail régulier : 1) Une liste des projets prioritaires est établie chaque année ; notre soutien économique vient de fonds issus de la coopération oecuménique.
2) Une liste de programmes : nous demandons l'appui et la solidarité de différentes Eglises et agences de coopération. Par exemple au Nicaragua, la CEPAD (Commission Evangélique pour l'Aide au Développement) groupe plus de 30 Eglises pour un programme global à plusieurs approches : pastorale (conscientisation), agriculture, éducation, santé, logement. La CEPAD agit aussi après des catastrophes (don de 2 millions de dollars chaque année).
3) Une liste de projets élaborés sur place chaque année. Par ailleurs, le COE organise des débats, des rencontres, en vue d'évaluations des problèmes soulevés.

Le travail non-régulier : Il s'agit d'évaluations et de consultations d'Eglises ou groupes travaillant au développement, concernant leur engagement social. Ces réunions ont lieu toujours sur place, en Amérique Latine et aux Caraïbes.

Des programmes spéciaux d'urgence : Par exemple pour l'aide humanitaire dans la guerre civile au Salvador, nous avons fait un appel à toutes les Eglises et avons déjà obtenu 2 millions de dollars. Notre commission essaie de faire un partage oecuménique des ressources, mais dans ce cas, c'est plutôt l'Europe qui finance ce projet. Le COE a pris position, de même que pour l'Afrique du Sud. A la suite de cela, une campagne menée par le Département d'Etat aux USA nous a accusés d'avoir donné des armes au Salvador ; on a cité mon nom et répandu ces accusations en Amérique Latine. Notre position : être là où il y a mission oecuménique pour l'aide humanitaire créée par l'Archevêque Romero au Salvador.

⁕ *Avez-vous une action auprès des réfugiés ?*

- C'est notre aide la plus importante : agir en faveur des familles fuyant la répression et réfugiés à l'intérieur de leur propre pays, par exemple au Salvador. Là où les camps de réfugiés sont impossibles (comme au Guatemala), il faut disperser les gens dans des familles d'accueil. Il existe tout un réseau d'au moins 44 régions au Guatemala qui prennent en charge ces réfugiés internes,les plus démunis de tous...

⁕ *Dans les années à venir, quels problèmes le COE aura-t-il à résoudre ?*

- Le COE a fait une option pour les pauvres ; cela entraîne beaucoup plus de travail en relation avec les troubles sociaux et politiques, et donc la nécessité de tout un travail pastoral et de réflexion avec les Eglises sur place et avec l'hémisphère Nord.

Le COE veut pousser les échanges de leaders entre les divers pays du tiers monde. Il faudra plus de coopération Sud-Sud (pas seulement Nord-Sud). Les problèmes politiques risquent d'entraver de plus en plus ce travail.

Nous avons trois priorités:
* INFORMER (surtout les Eglises).
* CONTRIBUER A L'ELABORATION D'UN MODELE DE DEMOCRATIE POUR ET PAR LE PEUPLE, il existe plusieurs centres d'études sur place.
* FORMER DES "CADRES MOYENS", leaders prêts à assumer des responsabilités dans ces pays.

⁕ *Comment voyez-vous l'avenir dans cette partie du monde ?*

- Pour rester libres vis-à-vis des USA et de l'URSS, il leur faudra développer des relations plus étroites avec l'Europe. D'autre part, là où il n'y a pas d'organisation, ni d'initiative locale (comme c'est le cas en Bolivie), les choses stagnent. C'est au Chili que va la plus grande part de notre aide actuelle, car c'est dans ce pays que les Eglises sont le mieux organisées.

Propos recueillis par Lytta BASSET

EN MARGE DE LA PUBLICATION DU RAPPORT FEDERAL SUR LA JEUNESSE [1]

BIENNE EXPERIENCE HEUREUSE

Au mois d'octobre sortait la deuxième partie du rapport de la Commission Fédérale pour la jeunesse, présidée par Guy-Olivier Segond. Cette seconde partie comprend avant tout les propositions concrètes. Lorsque la Radio Suisse Romande avait présenté ce rapport, elle avait cité en exemple la ville de Bienne, où les rapports entre jeunes et autorités seraient très bonnes, et où, sans manifester dans la rue, les jeunes ont leur centre autonome depuis 10 ans. Nous avons demandé à l'un des animateurs romands, François Golay, de nous décrire son expérience :

Bienne, ville industrielle, n'échappe pas aux problèmes que posent les grandes agglomérations à la population des adolescents et des jeunes adultes. Comment le Centre Animation Jeunesse est-il né ? Quels en sont les buts et les moyens ?

En mars 1970, le colloque régional des paroisses réformées de langue française de Bienne et de Nidau décident de créer un poste d'"animateur de jeunesse", dont la mission sera d'étudier la situation des jeunes non organisés de Bienne et de proposer des solutions. En 1971, le Bureau Information Jeunesse voit le jour. C'est un service permanent de renseignements, d'orientation et d'échanges de toutes sortes. En 1976, une convention est passée entre les paroisses réformée, catholique romaine et catholique chrétienne et la municipalité de la Ville de Bienne. Cette convention engage ses partenaires à créer, soutenir et diriger un Centre dont le but est défini comme suit : *"Son travail est avant tout préventif et non spécialisé ; il vise à améliorer la qualité des relations des jeunes entre eux, avec leur famille et avec les autres partenaires de la vie sociale."* Le Centre Animation Jeunesse s'ouvre la même année et prend ainsi le relais du Bureau Information Jeunesse.

Dès 1979, le Centre a élu domicile dans une vieille villa (36, Faubourg du Jura). Il offre aux jeunes un lieu de rencontre, mais il est aussi un lieu de vie et d'expression. Ses usagers trouvent en effet outils et moyens qui leur permettront de réaliser des projets communs. Le Centre est aussi un lieu d'écoute; les jeunes en difficulté y rencontrent des animateurs et des travailleurs sociaux qui les aident à trouver des solutions et à rétablir des relations rompues qui ramèneront en eux un certain équilibre.

LE CENTRE - LIEU DE RENCONTRE :

Billard, baby-foot, ping-pong et autres jeux, bibliothèque, installation stéréo, salles de rencontre sont non seulement mis à la disposition des usagers, mais aussi sont pris en charge par eux pour leur utilisation, entretien, réparation, etc.

LE CENTRE - LIEU DE VIE ET D'EXPRESSION :

Des ateliers de photo, musique, électronique, danse, yoga, théâtre, céramique sont encadrés par des animateurs maîtrisant la technique qu'ils enseignent et soucieux de la qualité des relations entre les jeunes et entre les jeunes et l'adulte.

LE CENTRE - LIEU D'ECOUTE :

Les jeunes en difficulté, qu'ils soient en rupture (famille ou autorité) ou victimes de la pression d'un milieu (délinquants, toxicomanes) trouvent au Centre des adultes qui respectent leur personnalité, leurs aspirations profondes et leurs convictions, et qui mettent tout en oeuvre pour trouver avec eux des solutions. Le cas échéant, ils les orientent vers des lieux spécialisés tels que services sociaux, médecins, Drop-in, etc.

Aujourd'hui, le Centre est dirigé par deux animateurs, ils sont secondés par une équipe de huit animateurs d'ateliers, d'accueil ou de stages. Le Centre est ouvert 4 jours par semaine, 50 à 120 jeunes de 14 à 20 ans le fréquentent journellement; ils sont Suisses et immigrés, écoliers ou apprentis, étudiants, jeunes ouvriers ou chômeurs. Les plus motivés d'entre eux sont membres du "Conseil de la Maison" et prennent une part active dans la vie du Centre. Le Centre est également le siège du Folk-Club de Bienne et il s'implique largement dans la vie culturelle de la cité en organisant de multiples concerts, podiums libres, ainsi qu'un festival d'été.

Le Centre Animation Jeunesse de Bienne est un lieu d'accueil, amical et tolérant, un repère dans la ville, un lieu d'écoute qui doit aider les jeunes à exprimer toujours la richesse qui est en eux.

François GOLAY

[1] «Dialogue avec la jeunesse», comme le premier rapport («Thèses concernant les manifestations de jeunes de 1980»), peut être obtenu auprès de l'Office fédéral de la culture, case postale, 3000 Berne 6

NICARAGUA
Un rapport sévère de PAX CHRISTI INTERNATIONAL

Une mission d'enquête de Pax Christi International vient de rentrer d'Amérique centrale. Le mandat de cette commission était double :
***enquêter sur la situation des Droits de l'Homme* au Guatemala, au Salvador, au Nicaragua et au Honduras et de *s'informer sur le rôle et la position des Eglises* dans ces pays.**

Le jugement de la mission sur l'attitude actuelle de la démocratie chrétienne au Nicaragua est très sévère et inquiétant.

En quête d'une stratégie

Deux ans après le renversement de la dictature de Somoza, la Révolution sandiniste a conservé sa ***spécifité*** et son ***pragmatisme.*** La Nicarague n'est pas un pays marxiste, et encore moins un pays totalitaire. Simplement, il est en quête de la meilleure stratégie pour assurer son propre développement selon la logique des intérêts de la majorité de la population.

Les menaces extérieures

Cette recherche est entravée par ***l'intervention,*** aux plans géopolitique, économique et religieux, ***de pouvoirs et d'institutions étrangers.*** Les menaces qui pèsent sur la révolution sont réelles, en particulier depuis l'entrée en fonction du Président Reagan. Des contingents assez importants d'anciens gardes somozistes sont regroupés à la frontière avec le Honduras, l'arme alimentaire a déjà été utilisée par les Etats-Unis.

Les oppositions intérieures

Dans la situation présente, il existe une ***convergence inquiétante entre diverses stratégies opposées à la construction de la nouvelle société sandiniste.*** Les milieux démocrates-chrétiens et ceux qui leur sont proches font, volontairement ou non, le jeu du secteur privé et celui des Etats-Unis. La stratégie américaine a pour objectif avoué d'isoler le Nicaragua, de déstabiliser la Révolution, afin de renverser radicalement le cours des événements. Les industriels et milieux de la bourgeoisie nicaraguayenne aggravent les difficultés écnomiques et constituent ainsi un facteur d'instabilité sur lequel les Etats-Unis peuvent compter.

Jugement sévère de la démocratie chrétienne

La question est de savoir si les démocrates-chrétiens peuvent entrer dans un tel jeu. Les syndicats chrétiens, deviennent les porte-parole du secteur privé. Le parti social-chrétien, dont le coordinateur de la Commission Permanente des Droits de l'Homme est l'un des principaux repsonsables devient la catalysateur de l'opposition. Et l'Archevêque de Managua, Mgr. Ovando Brâvo, se laisse transformer en leader d'une opposition qui n'a pas d'autres personnalités à opposer au régime.

Un processus irréversible

La « ***troisième voie*** », quels que soient ses mérites idéologiques, n'est pas réalisable au Nicaragua. Le CELAM, la CLAT et les partis démocrates-chrétiens latino-américains et européens devraient cesser de rêver et considérer cette simple réalité : le ***processus révolutionnaire est irréversible,*** le peuple du Nicaragua entretient une haine à l'égard du régime précédent et appuie vraiment la construction de la nouvelle société. En conséquence, c'est une illusion que de croire possible le renversement du cours des événements et l'avénement d'une démocratie-chrétienne, limitant certes les abus de l'exploitation économique, mais maintenant les règles traditionnelles de notre système économique et de son corollaire démocratique.

« L'Eglise de l'opposition politique » se regroupe autour de l'archevêque Obando Bravo.

« L'Eglise favorable au processus révolutionnaire » représente les larges couches de la population : campesinos, population urbaine pauvre, étudiants, groupes de base, qui considèrent que le régime sandiniste est la meilleure garantie d'une société juste en fonction des opprimés et des pauvres. 90 % des catholiques appuieraient la politique de l'actuel gouvernement.

L'Episcopat n'est pas unanime, trois évêques au moins sont en faveur d'une Eglise du dialogue, l'évêque de Juigalpa de son côté proclame le danger de la « cubanisation » et du projet marxiste léniniste du Front Sandiniste.

Au Nicaragua comme ailleurs, l'interpellation de l'évangile en faveur des pauvres et des opprimés reste aussi impérative et inflexible qu'il y a deux mille ans !

Demain le Monde 5.11.81

LES 25 ANS D'EMMAÜS-SUISSE
L'abbé Pierre : « Pardon aux jeunes ! »

« Les jeunes ne sont pas contestataires. C'est notre époque qui est contestataire », s'est écrié l'abbé Pierre, le fondateur des communautés d'Emmaüs, qui parlait vendredi soir à Berne pour le 25e anniversaire d'Emmaüs-Suisse. L'abbé Pierre s'est adressé aux jeunes : « Vous êtes enviables d'avoir 15 ou 20 ans aujourd'hui. Avec le développement fulgurant des communications, vous êtes obligés de tout savoir, les merveilles du monde mais aussi la situation horrible et révoltante d'une grande partie de l'humanité. Mes amis, vous ne pouvez plus être les partisans de causes plus petites que celles de l'univers tout entier ! »

1.11.81

« Pour une grenouille dans un puits, le ciel n'est pas plus grand que la bouche du puits »

(Proverbe chinois).

flash - flash - flash - flash

PROCHE-ORIENT :
de Sadate à Moubarak, le quitte ou double ?



Après les premières réactions passionnées, calculées, maladroites ou indécentes qui ont suivi l'assassinat de Sadate, malgré les prédictions les plus sombres condamnant le monde à la « troisième guerre mondiale », il semble bien que parmi les positions les plus irréductibles, certaines pourraient s'infléchir vers plus de souplesse. Quelques signes ?
L'Arabie Saoudite en présentant le « plan Fahd » a fait un pas vers la reconnaissance d'Israël tout en réaffirmant en même temps le droit à un état pour les Palestiniens.
Du côté de l'O.L.P., Arafat a parlé à Tokyo de « coexistence » possible; l'imprécision de la traduction seule a été contestée, on peut donc espérer que l'idée elle était exacte.
L'Europe envoie le Président du Conseil de la Communauté, lord Carrington, en Arabie Saoudite, car c'est bien par Ryad que l'Egypte pourrait être admise à nouveau au sein de la Communauté des états arabes.
Sans cela, il n'y aura pas de solution possible au Proche Orient !
A supposer qu'à propos du Proche Orient chacun cherche réellement une solution.

Demain le Monde 22.10.81

bonne nouvelle

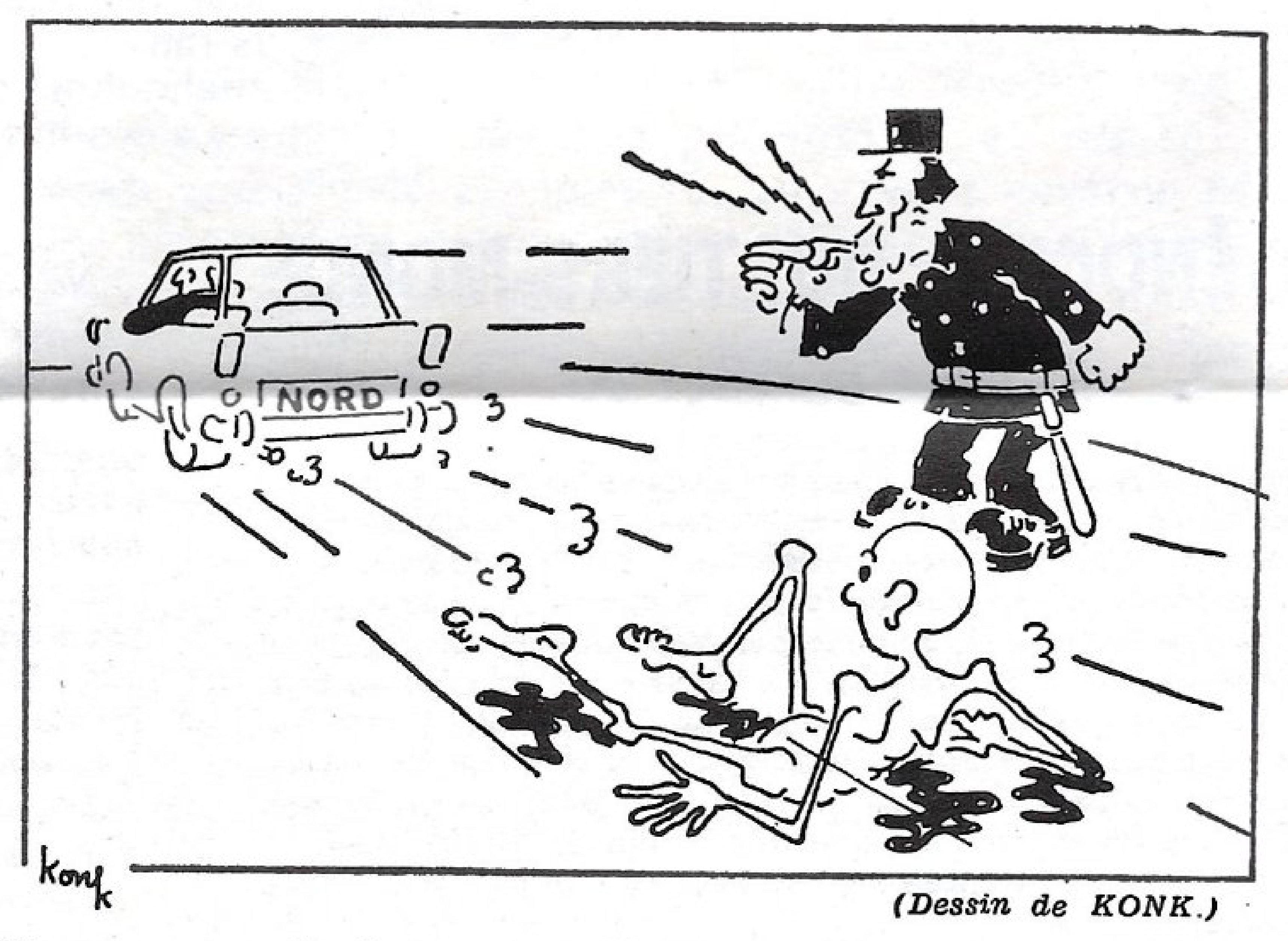
Ils ont 20 et 25 ans. Ni conformistes, ni révoltés, ils ont décidé de consentir à la tradition du mariage. Mais en toute simplicité, entre copains, dans une clairière jurassienne. Puis ils ont fait un beau voyage en Inde, de Chandighar à Bénarès, de l'Himalaya à Madras, puis au Sri Lanka, et retour par Moscou. Ils ont été ravis par tout ce qu'ils ont vu d'art, étonnés devant tant de tableaux humains et naturels, réchauffés par des populations si hospitalières, émus devant tant de misère.

Quant ils ont rejoint leur Chaux-de-Fonds, leur boulot, leurs joyeux copains, ils n'ont pas oublié. Il leur restait, en tout et pour tout, cinq cents francs. Ils ont trouvé qu'ils n'en avaient pas vraiment besoin, puisque tous deux avaient un travail, un salaire, et qu'ils avaient le temps de penser au bas de laine. Ils ont donc adressé ce demi-billet de mille rescapé de leur périple à «Médecins sans frontière». (Imp) 14.10.81

«Courage ! la liberté vaincra !»

Dans le discours qu'il a prononcé, le mardi 20 octobre, au monument de la Révolution, à Mexico, M. François Mitterrand a, notamment, déclaré : «*Chacun admet que votre pays se distingue, dans le contexte qui est le sien, par deux traits remarquables : la stabilité politique et l'élan économique. Si l'on y regarde de près, ces deux mérites qui vous honorent sont porteurs de messages qui intéressent le monde entier et, en particulier, je crois, le continent américain. Le premier message est simple mais, apparemment, il n'est pas encore entendu partout. Il dit ceci : il n'y a pas et ne peut y avoir de stabilité politique sans justice sociale. Et quand les inégalités, les injustices, les retards d'une société dépassent la mesure, il n'y a pas d'ordre établi, pour répressif qu'il soit, qui puisse résister au soulèvement de la vie. L'antagonisme Est-Ouest ne saurait expliquer les luttes pour l'émancipation des damnés de la terre, pas plus qu'il n'aide à les résoudre. Le second message du Mexique a valeur universelle. Je l'énoncerai volontiers ainsi : il n'y a pas de développement économique sans la préservation d'une identité nationale, d'une culture originale.*»

Le Monde 23.10.81



(Dessin de KONK.)

Nous ne survivrions pas à l'effondrement du tiers-monde

déclare M. Mitterrand à l'agence I.P.S.

L'AUMONIER S'EN VA : DES PAROISSIENS LE REMPLACENT

Dimanche 15 novembre, un culte oecuménique a marqué le départ du pasteur André CLERC de l'aumônerie du Clos-Brochet à Neuchâtel. C'est aussi le coup d'envoi à une formule nouvelle. En effet, la paroisse de la Maladière a décidé de prendre elle-même la responsabilité de cette aumônerie. Déjà 11 personnes, 9 dames et 2 messieurs, ont accepté de consacrer deux heures chaque semaine pour visiter et entourer les pensionnaires du Clos-Brochet. (SPP 12.11.81)

LA PAROISSE DE BULLE AURA UN PASTEUR CAMEROUNAIS

La paroisse réformée de Bulle accueille ces jours-ci son nouveau pasteur, M. Rodolphe MANGAMBA, son épouse et ses cinq enfants.
Né en 1944, M. MANGAMBA appartient à l'Union des Eglises baptistes du Cameroun, dont il est secrétaire général adjoint. Il s'est formé à Hambourg avant de devenir missionnaire en milieu musulman dans le Nord de sa patrie. Il fut ensuite professeur et directeur de l'Institut biblique de Ndiki pendant quatre ans, avant de reprendre dès 1976 une paroisse à Douala.
Le séjour du pasteur Mangamba en terre fribourgeoise s'effectue dans le cadre des échanges de personnel de la communauté évangélique d'action apostolique, qui réunit 25 Eglises protestantes francophones d'Europe, d'Afrique et de Polynésie. (SPP 12.11.81)



(Dessin de PLANTU.)

TANZANIE :

Nyerere dit non au F.M.I.



Lorsqu'en 1978 Amin Dada envahit la Tanzanie, Nyerere envoya l'armée tanzanienne, 20.000 hommes, reprendre les terres volées. Non pour faire la guerre.

Sous la pression de la C.E.E., des Etats-Unis et des Etats scandinaves, et avec un matériel tout neuf fourni par ces Etats, l'armée tanzanienne renversa la dictature ougandaise.

Les troupes disciplinées tanzaniennes ont été remplacées par de nouvelles beaucoup moins discrètes. L'Ouganda refuse de partager les frais de la guerre, ce qui explique le renversement du président Lulé et la poursuite de l'occupation.

La Tanzanie a perdu 400 hommes. La guerre a coûté 15 milliards de francs belges. La pluie d'abord puis la sécheresse ont détruit les voies de communications et amené la famine.

L'Occident a pris ses distances vis-à-vis du conflit avec l'Ouganda, il l'a même condamné !

La Banque Mondiale, l'Algérie, l'Irak, la C.E.E. ont accepté une aide financière.

Mais le F.M.I. a refusé de prêter 1,8 milliard de francs belges parce que la Tanzanie ne voulait pas provoquer une chute des salaires de 50 % et abandonner son rythme de développement.

Il y a des indépendances qui coûtent cher.

Demain le Monde

LE GÉNOCIDE DU TIERS-MONDE

par RENÉ DUMONT (*)

LA conférence des Nations unies sur les pays les moins avancés a été clôturée à Paris à la mi-septembre, sans grands résultats. Les Etats-Unis ne donneront rien, car le Fonds monétaire international, disent-ils, est là pour ça (pour pas beaucoup). Les pays de l'Est non plus, *« car nous ne sommes pas responsables des dégâts du colonialisme »*, l'U.R.S.S. ayant su « intégrer » les colonies du tsar. Restent les pays dits développés d'Europe Occidentale, parmi lesquels les Pays-Bas et les Scandinaves font bien plus que les autres. Reste que la France y a promis de tenir (en 1988) les promesses d'aide à 0,7 % de son produit brut (qui datent de 1970). Reste le Canada, qui fait quelque chose ; le Japon beaucoup moins, il préfère le commerce.

Alors ? *Business as usual*, ça continue. Mais qu'est-ce qui continue au milieu de notre indifférence monstrueuse ? *Le plus grand génocide de l'histoire de l'humanité*, qui tue plus d'hommes que Hitler et Staline réunis dans leurs camps, chaque année ; et plus que nos deux « grandes guerres » dont, en tant qu'Européens, nous n'avons pas lieu d'être fiers. Et ce génocide s'accélère : 500 morts de faim par jour, disait-on à l'inauguration de l'Unesco en 1958. Peut-être 160 000 aujourd'hui. Mais n'est-ce pas, les impôts, les nationalisations, la Bourse qui s'effondre, la vignette et l'essence qui augmentent, c'est tellement plus important, ça nous touche directement... Quelle honte !

C'est notre prochain, disaient les chrétiens. Mais le voici qui s'éloigne. *« Prolétaires de tous les pays »*, disent les socialistes ; mais les paysans, de surcroît colorés, sont-ils prolétaires ? Alors se dresse enfin un homme digne du nom d'homme. Il s'appelle Marco Pannella, député italien et député européen. Il fait la grève de la faim, une fois de plus, depuis le 2 septembre, pour essayer de commencer *à réduire* cet immonde génocide. Il demande aux nations riches de verser, à la lutte contre la faim, 6 milliards de dollars, soit 1,2 % des dépenses d'armement. Ramené à cette échelle, cela paraît fort aisé. Il voudrait acheter 20 millions de tonnes de céréales, alors que le bétail des pays riches en consomme 500 millions par an ; soit 4 % de notre gaspillage de grain, venant de notre "surbouffe" de viande. Il met sa vie en jeu, à côté de tant d'autres qui meurent trop tôt, sans l'avoir voulu, ces millions d'enfants innocents.

Le combat de Pannella est celui de la survie de l'humanité. Il faut que l'opinion publique, enfin alertée dans sa majorité, oblige nos dirigeants à l'écouter.

Le Monde 14.10.81

(*) Ecrivain.

billet

Naguère la guerre ne dévorait que des militaires.

Quand elle sortait des tranchées de «14», elle s'en tartinait vingt et ne beurrait son petit déjeuner que d'un civil pour cette bouchée.

La guerre s'est mise au sandwich en «39»: un militaire dessus, un civil dessous et rien entre deux, le beurre restait dans les canons.

D'avoir goûté aux civils, la garce a pris de l'appétit et, pour l'omelette de Corée, elle préféra les jaunes aux blancs: cinq civils tués pour un casqué.

Lourds à digérer les casques, ceinturons, guêtres et baïonnettes.

Au Vietnam, elle change de niam-niam, la guerre, elle allège son menu. Moins d'acier, plus de mousseline et de cotonnades dans le brouet des canonnades. Le militaire n'est plus qu'un amuse-gueule: vingt civils tués pour un soldat tombé le nez dans les rizières. Il va être temps de décréter la mobilisation générale, du nouveau-né au patriarche, car à son festin macabre la guerre, l'atroce dévoreuse, définitivement, veut se gaver de chair fraîche civile.

On l'a entendu au Grand Conseil neuchâtelois, préoccupé de protection contre la mâchoire des armées. De la bouche d'un député-major, protecteur des civils, il est tombé qu'à la «prochaine» le sang de cent civils giclera pour un militaire saigné.

Alors il faut recruter, faire campagne pour tous être enrôlés puisqu'il est dit que les civils en paix à la guerre, du contingent de la mort seront les appelés, et les militaires les protégés.

Les officiers recruteurs sont désormais les vrais objecteurs...

GBd

Jnl. 21.10.81

Jailhouse rock

Le chanteur punk venait se produire à La Chaux-de-Fonds. Une dizaine de jours avant la représentation, il a téléphoné à l'organisateur du spectacle pour expliquer qu'il n'aurait qu'un minimum de temps pour la répétition.

– Vous comprenez, je suis actuellement détenu à Bellechasse pour objection de conscience, et je n'aurai qu'un bref congé. Est-ce que le régisseur sera là au moins pour les essais?

– Oh! le régisseur, vous le verrez bien avant, lui fut-il répondu. Il vient d'être arrêté pour objection de conscience et va arriver chez vous, à Bellechasse...

MHK

Impartial 12.11.81

L'année internationale des personnes handicapées

Pour la seconde fois en 1981, nous consacrons un dossier "INTERROGATION" aux handicapés. Le premier offrait quelques bases théologiques pour notre réflexion et notre travail avec les personnes handicapées. Celui-ci veut donner encore une fois la parole aux premiers concernés. Nous espérons recevoir par la suite des contributions de handicapés en provenance du tiers monde. Ecrivez-nous !

On estime que 450 millions de personnes au moins, soit 10% de la population mondiale, sont atteintes d'une incapacité physique ou mentale.
Certaines d'entre elles sont nées handicapées, d'autres le sont devenues insensiblement, et d'autres encore se sont vu brutalement frappées d'incapacité. L'incapacité est intimement liée à la condition socio-économique du sujet et en subit directement les effets. Dans des millions de cas, l'incapacité a pour origine la pauvreté et le dénuement; dans beaucoup d'autres l'industrialisation et l'abondance, dont elle est un des symptômes, dans d'autres encore la guerre ou une forme quelconque de violence, patente ou plus subtile. Certaines des causes ne sont pas connues.
Bien que la nature et les causes de l'incapacité diffèrent quelque peu d'un endroit à l'autre, c'est un problème mondial, et aucune région n'est immunisée contre une forme donnée d'infirmité.
Dans le monde en voie de développement, l'incapacité a deux causes majeures : la mauvaise alimentation des mères et la malnutrition des enfants, qui peuvent d'autant plus compromettre le développement physique et psychique de ces derniers que les mesures préventives et les soins de santé sont insuffisants. C'est dans le monde en voie de développement, où vivent environ 80 % des personnes handicapées, que les ressources nécessaires à une action efficace font le plus défaut. Il faut admettre, cependant, que ce sont parfois les mesures les plus simples qui, dans ces pays, réussissent le mieux à prévenir sur une grande échelle, le développement de l'incapacité.
Dans le monde industrialisé, les dangers de la pollution, les accidents du travail et de la circulation, et les abus de consommation entraînent des épidémies d'incapacités. Celles que représentent la maladie mentale et l'arriération mentale sont une préoccupation majeure. Les incapacités liées au vieillissement se font plus fréquentes, car on vit aujourd'hui plus vieux qu'autrefois.
Et partout, les facteurs sociaux qui s'exercent au détriment des personnes atteintes d'incapacité pour les "handicaper" sont profondément ancrés. Nous devons nous attaquer de toutes nos forces aux obstacles architecturaux, aux attitudes de rejet et à notre tendance à séquestrer et à exclure les personnes atteintes d'incapacité.

Trudy KUSER est née en Bolivie, d'une mère bolivienne et d'un père suisse. Elle vit aujourd'hui à Winterthur. Voici ce qu'elle nous a écrit :



"Lorsque j'étais petite, ma jambe et ma main gauches sont restés paralysés à cause de la poliomyélite.
Grâce à la réaction rapide de mes parents, j'ai été suivie par des traitements thérapeutiques très poussés et j'ai pu apprendre à marcher et parler de nouveau. Même aujourd'hui, je fais beaucoup de gymnastique, ce qui m'aide beaucoup.
Plus tard, j'allais à la même école que mon frère et ma soeur, c'est pourquoi je n'ai pas de complexes et je vois mon handicap comme quelque chose qui fait partie de ma destinée.
J'ai beaucoup appris et peu à peu je deviens indépendante. Lorsque je suis venue

en Suisse, j'ai fréquenté pendant une année une école commerciale. Là, j'ai appris l'allemand, la dactylographie (avec une seule main), l'anglais, etc.

Après une année de formation, j'ai pu trouver une place dans un bureau. Je me sentais très heureuse là-bas. Je m'occupais des fichiers et des classeurs et j'écrivais aussi à la machine.

Après une année, un beau jour mon chef est arrivé et m'a dit que je pourrais aller travailler dans une toute petite entreprise, où je pourrais travailler d'après mes capacités et où j'apprendrais d'autres choses.

Depuis bientôt neuf ans je me trouve dans un atelier de handicapés. Pendant toutes ces années, j'ai beaucoup appris.

Mais dans cet atelier, tous les enfants sont handicapés mentaux ou souffrent de mongolisme. Etant donné que je travaille avec une seule main je ne peux rien leur apprendre, car ils m'imitent.

Au début, c'était très amusant, mais maintenant, on m'a interdit de leur apprendre quelque chose.

A l'atelier, on me laisse taper à la machine de temps en temps, et à la maison, je fais toujours des exercices.

J'aimerais trouver un jour une place où je pourrais faire quelque chose d'intéressant, d'après mes capacités, bien sûr.

J'aimerais aussi pouvoir travailler avec des personnes saines. C'est mon opinion."

EXTRAIT DE LA DECLARATION ADOPTEE PAR

LES NATIONS UNIES LE 9.12.1975

LES DROITS DE LA PERSONNE HANDICAPEE :

1. Le handicapé doit jouir de l'égalité des droits sans distinction ou discrimination fondées sur la race, le sexe, l'origine nationale ou sociale, la religion, les opinions politiques ou autres.
2. Le handicapé a le droit inaliénable au respect de sa dignité humaine,quelles que soient l'origine, la nature et la gravité de son handicap ; il a les mêmes droits fondamentaux que ses concitoyens, en particulier le droit de jouir d'une vie décente, aussi normale et épanouie que possible.
3. Le handicapé a les mêmes droits civiques et politiques que les autres êtres humains.
4. Le handicapé a le droit aux mesures destinées à lui permettre d'acquérir la plus large autonomie possible.
5. Le handicapé a droit aux traitements d'ordre médical, psychologique et fonctionnel ; à la réadaptation médicale et sociale ; à la formation et au recyclage professionnels ; aux aides, conseils, services de placement et autres services de placement et autres services qui assureront la mise en valeur maximale de ses capacités et aptitudes et hâteront le processus de son intégration sociale.
6. Le handicapé a droit à la sécurité économique et sociale ; il a droit, selon ses possibilités, d'obtenir et de conserver un emploi ou d'exercer une occupation productive et rémunérée et de faire partie d'organisations syndicales.
7. Le handicapé a droit à ce que ses besoins particuliers soient pris en considération à tous les stades de la planification économique et sociale.
8. Le handicapé a le droit de vivre au sein de sa famille et de participer à toutes les activités de la vie sociale. Si le séjour du handicapé dans un établissement spécialisé s'avère indispensable, les conditions de vie doivent y être aussi proches que possible de celles de la vie des non-handicapés de son âge.
9. Le handicapé a le droit d'être protégé contre toute exploitation, toute règlementation et tout traitement discriminatoires abusifs ou dégradants.
10. Le handicapé doit pouvoir bénéficier d'une assistance légale qualifiée ; il doit bénéficier d'une procédure régulière qui tienne pleinement compte de sa condition physique ou mentale.

DEVELOPPEMENT ET PARTAGE

Dans les lignes qui suivent on lira comment Sœur Françoise Vandermeersch, handicapée moteur, est parvenue à surmonter ses épreuves physiques et morales. Passant progressivement du sentiment de frustration et d'injustice à l'égard de sa personne elle a tôt réalisé que l'inégalité et l'injustice avaient des dimensions planétaires et des incidences sociales et économiques dramatiques.

Cette prise de conscience devait la conduire à œuvrer avec détermination pour la justice.

SUDESTASIE: *On vous a vue aux «Dossiers de l'Ecran». On vous a entendue à «Radioscopie» de Jacques Chancel. Peut-être, parce que vous incarnez, ainsi que vous le mentionnez dans votre livre «La vie en face*», une religieuse ouverte, une «bonne sœur pas bégueule», qui n'a pas craint de sortir de l'univers ecclésiastique coupé du monde et d'affronter le grand public.*

Vous êtes une «fonçeuse»...et pourtant, votre vie a commencé par un sérieux obstacle, puis vous êtes handicapée. Sœur Françoise Vandermeersch, que représente pour vous cette «Année Internationale des Handicapés?».

Soeur Françoise Vandermeersch: Cette décision à la fois me touche et m'étonne. Certes, il est bon d'attirer l'attention sur les handicapés, mais en même temps, je sais qu'un handicapé souhaite être traité comme tout le monde. Ceci est extrêmement important. Et je me demande comment certains handicapés vont ressentir cette considération particulière...

SEA: *Vous-même, vous êtes handicapée depuis l'âge de 5 ans. Vous avez donc connu pendant quelques années une vie «normale» – je veux dire, la vie de presque toutes les petites filles – avant de passer «de l'autre côté». Vous souvenez-vous clairement de ce bouleversement?*

S.F.V.: Ah oui, très bien! Vous savez, passer du jour au lendemain d'une vie où l'on court, où l'on s'amuse, à une existence où on reste constamment couché ou assis... Un beau matin, en 1922, je me suis réveillée sans pouvoir bouger. J'étais alitée à la suite d'une petite angine, et lorsque ma mère m'a prié de me lever, je n'ai pas pu. Aussitôt, j'ai été examinée par toutes sortes de médecins, mais aucun ne savait de quoi il s'agissait. A cette époque, la poliomyélite n'était pas bien connue. Heureusement, j'avais deux oncles médecins qui se sont hâtés à tenter de définir ce qui se passait; ainsi, j'ai pu être soignée très rapidement.

S.E.A.: *Vous qui étiez condamnée à la paralysie, vous marchez... Comment trouver toute l'énergie nécessaire à une telle lutte?*

S.F.V.: Dans ma vie, j'ai appris quatre fois à marcher! Tout enfant comme tout le monde; passée la crise aiguë de mes 5 ans; après une opération très importante de greffe des os à 13 ans; puis, bien plus tardivement, en 1966: de nouveau, j'ai eu un gros accroc et on a dû m'enlever la rotule.

Réapprendre à marcher, ce n'est pas terrible en soi, mais cela demande beaucoup d'efforts. Je crois que tous les paralysés, pour quelque raison que ce soit, sont obligés de développer beaucoup d'énergie s'ils veulent vivre comme tout le monde. A peu près, bien sûr. Sans cesse, il faut dépasser un obstacle, l'obstacle de la paralysie. Il faut aller au-delà de ce que normalement, il semble que nous pourrions faire. Quand une fonction est déficiente, une autre la remplace, sinon la compense...



S.E.A.: *Lorsque la vie, brutalement, vous interdit tant de choses, il doit naître en soi une grande colère... un sentiment d'injustice...*

S.F.V.: J'ai ressenti l'injustice. Pas la colère, mais une frustration profonde, un sentiment d'amertume qui se manifestait par une plus grande exigence à l'égard de mon entourage, pour avoir des jouets, des livres – car j'aimais énormément lire – ...Je demandais une compensation. Sans le dire directement, car je ne devais pas en avoir conscience. Par ailleurs, j'avais d'autres avantages, et je le savais bien. J'étais très entourée par mes parents, j'avais des possibilités de lire extraordinaires...

S.E.A *: Comment avez-vous abordé votre vie d'adulte avec ce handicap?*

S.F.V.: Certaines personnes attachaient trop d'importance à mon handicap. D'autres pas assez. Les handicapés souffrent ou bien d'être écartés, ou bien d'être sur-protégés. La vraie attitude, celle que nous souhaitons, c'est d'être considérés comme tout le monde, tout en sachant que nous avons des difficultés spécifiques, ainsi que je vous le disais déjà tout à l'heure. J'ai tellement ressenti de façon pénible les gens qui «se penchaient» sur moi. C'est un mot qui me choque. Dans cette attitude, il y a bien plus de commisération que de partage.

Mais ce que j'ai surtout découvert, c'est nombre d'injustices, bien pires que celles que j'avais ressenties dans ma propre vie et qui ne venaient pas du hasard, mais de la volonté des hommes. Dans la société humaine, il y a ceux qui disposent de tous les biens et de tous les pouvoirs, et ceux qui n'ont ni l'un ni l'autre, et qui doivent lutter avec une force inouïe pour pouvoir survivre. J'ai alors été saisie par un immense désir de changer le monde; pour moi, à cette époque, il était impensable d'envisager un engagement politique. L'engagement dans la vie religieuse restait donc la seule voie ouverte à ma foi de justice.

J'ai d'abord animé un centre social ouvert aux ouvrières d'usines de tous âges; je m'occupais aussi de camps de vacances pour enfants d'un quartier d'usines.

Puis en 1951, la supérieure générale m'a demandé de créer une revue, la revue «Echanges», que j'ai dirigée pendant 28 ans. Au début, tout n'allait pas sans heurts... Bien des sœurs contestaient l'orientation très ouverte de la revue, j'abordais des sujets brûlants, comme l'avortement.. mais, il aurait fallu qu'on me marche sur le corps pour que je ne le fasse pas!

S.E.A.: *Vous ne vous laissez jamais arrêter par un obstacle!*

S.F.V.: Ah non , ça jamais! Je crois que tout au long de ma vie, il y a eu des obstacles. J'ai essayé de les sauter ou de les contourner...

S.E.A.: *N'est-ce pas là une qualité qui vous vient de votre maladie?*

S.F.V.: Probablement. C'est pourquoi, je crois, être handicapée, c'est à la fois un inconvénient et un avantage. Cette maladie m'a permis de comprendre bien des choses. A cause d'elle, j'ai connu l'insécurité continuelle. J'ai appris l'effort, le risque, la ténacité. Rien ne me semble impossible, puisque condamnée à la paralysie, je marche!

S.E.A.: *Vous vous occupez du Tiers-Monde. J'imagine que vous avez dû être très attentive à la condition des*

* *Soeur Françoise Vandermeersch «La Vie en face» stock.*

handicapés dans le Tiers-Monde...

S.F.V.: Ce que j'ai pu constater dans un passé relativement récent, (car je suis allée pour la première fois au Vietnam en 1973 pour faire une enquête sur les prisonniers politiques du régime Thieu), c'est que les handicapés ont infiniment moins de ressources matérielles, mais infiniment plus de ressources personnelles pour dépasser leur handicap. Je me souviendrai toujours de cet homme, qui avait passé 12 années dans les geôles du président Thieu à Poulo Condor et qui était entièrement paralysé des jambes à cause de cela: sa cellule était si minuscule qu'il lui était impossible d'étendre les jambes ni de se redresser... Sorti de prison, car il avait de graves problèmes de santé, il avait été renvoyé, non pas dans sa famille, mais dans un petit village très pauvre, où il vivait en «liberté surveillée». Les 40 familles du village qui le respectaient et l'aidaient, lui avaient construit une paillote, et cet homme, assis sur un petit banc de bois qu'il tirait avec ses mains pour avancer, avait le sourire. Je ne l'ai pas entendu se plaindre une seule fois. Il faisait lui-même sa cuisine. Il avait le souci de gagner sa vie, et fabriquait de petits autels pour les défunts, qu'il vendait aux gens du village. Ce qu'il ne voulait pas c'était être à la charge des villages environnants. Le nombre de gens que j'ai vu défiler dans cette paillote est incroyable. Pour moi, cet homme était l'image d'un handicapé qui avait pu dépasser son handicap, et qui trouvait sa place dans la société.

S.E.A.: *Voilà un sort enviable pour beaucoup de handicapés occidentaux, qui eux, ont tant de mal à être insérés dans la société... Quelle est donc pour vous la raison qui engendre ces deux attitudes si différentes l'une de l'autre à l'égard des handicapés?*

S.F.V.: Chez eux, on sait que ces gens-là peuvent apporter autre chose. Ce dont j'ai beaucoup souffert, dans mon enfance, dans ma jeunesse et dans ma vie d'adulte, c'est d'être regardée avec une énorme curiosité, mais une curiosité pour la curiosité. Sous de tels regards méprisants, qui vous dépouillent jusqu'à l'os, on sent qu'il nous manque quelque chose, que nous ne sommes pas comme tout le monde, nous n'avons pas ce qui nous permettrait d'être «complets». Je n'ai pas rencontré cela dans les pays du Tiers-Monde. Le handicap est accepté, et l'être accueilli comme tel. Pour ce que je connais de l'Afrique, il m'a semblé que c'était la même attitude. Ce que je crois, c'est que, dans ces pays du Tiers-Monde, il y a une qualité relationnelle, une attention à l'être extrêmement importante. Alors que nous, nous donnons une attention à l'avoir. C'est la suprématie de l'avoir sur l'être. Ceci n'est pas seulement vrai pour le handicap, c'est vrai pour tout...

S.E.A.: *Pourrait-on dire alors qu'en un certain sens, la société occidentale souffre d'un «handicap», puisqu'elle n'arrive pas, elle, à accueillir ses handicapés?*

S.F.V.: Non, certainement pas! N'oublions surtout pas qu'un handicap, c'est quelque chose de tout à fait involontaire. La société occidentale est responsable de cette attitude.

S.E.A.: *Mais les handicapés du Tiers-Monde ont le revers de leurs privilèges: ils vivent dans des conditions plus que précaires. Et là, par contre, seriez-vous d'accord pour dire que c'est tout une société qui est handicapée matériellement?*

S.F.V.: Oui, là on peut parler de handicap technique, économique, etc. Des populations comme celles du Vietnam, qui ont une vitalité extraordinaire, sont jugulées par un blocus occidental, radical de la part des USA, et ne peuvent pas résoudre leurs problèmes par elles-mêmes, car elles sont dramatiquement appauvries par 30 années de guerre.

Voyez-vous, plus on manque de moyens nécessaires à la vie, plus grande est l'ingéniosité. Cependant, il ne faut pas que soit atteint le dernier échelon. Car alors, on est tellement faible que l'on est incapable de prendre le dessus, et de vouloir la vie, parce qu'elle est presqu'éteinte. Je me demande si, après la guerre militaire, le Vietnam n'est pas obligé de poursuivre une guerre économique à l'encontre de cette destruction fondamentale... C'est bien là, d'ailleurs, le problème du Tiers-Monde. Dans l'équilibre économique Nord-Sud, l'Occident pousse les pays du Tiers-Monde vers un sous-développement; et nous, nous allons vers un sur-développement, malgré la crise. Nous avons apporté au Tiers-Monde notre culture, notre civilisation chrétienne, notre forme de société, mais pas ce qui permettrait à ces peuples de vivre sans aumône. Il suffit de rappeler que nous leur achetons à très bas prix les produits bruts de leurs ressources naturelles et leur main-d'œuvre, et que nous leur revendons très cher nos produits finis. Il y a là un malentendu fondamental. On dira bien que les œuvres humanitaires, animées par l'ONU — c'est-à-dire par l'Occident — dispensent les biens qui manquent cruellement... mais encore une fois, il n'y a pas de vrai partage.

S.E.A.: *Voulez-vous dire que l'on retrouve cette commisération dont vous parliez à l'égard des handicapés dans les rapports du monde occidental vis-à-vis du Tiers-Monde?*

S.F.V.: C'est cela. Et c'est très grave. Nous sommes actuellement à un point que je qualifierai de culminant, car nous voyons des peuples qui sont en train de périr. Certes, on a apporté des biens nécessaires à la survie du Cambodge. Mais l'Occident n'apporte pas pour autant ceux qui lui sont nécessaires pour qu'il se développe par lui-même.

Je vais vous donner un exemple tout à fait récent et très éclairant. Les œuvres humanitaires dont je fais partie ont demandé une aide financière à des instances européennes pour continuer l'aide au Cambodge. Dans cette aide, nous notions en particulier la nécessité de faire fonctionner les laboratoires pharmaceutiques qui avaient pu être restaurés. Mais il leur faut des matières premières. Il nous a été répondu que nous pouvions demander des médicaments, car c'est de l'aide d'urgence, mais pas des matières premières, car c'est du domaine du développement pour lequel cette instance n'est pas habilitée...

S.E.A.: *Ainsi, si l'aide de l'Occident au Tiers-Monde ne constitue pas véritablement une aide pour son développement propre, comment entendez-vous la notion de développement?*

S.F.V.: Sans parler des définitions qu'on lui a souvent données, je voudrais insister sur le fait que le développement devrait contenir la notion de partage. Ce qui est vrai au titre individuel, entre une personne qui est handicapée et une autre qui ne l'est pas, est vrai au titre collectif. Une personne handicapée, peut, par son handicap, être conduite à donner son attention et son intérêt à des points particuliers, et partager, échanger, avec ceux qui peuvent lui permettre d'accéder à des moyens de vie qu'elle ne peut se procurer par elle-même. Il faut faire attention au développement futur. Car ce n'est pas impunément que l'on peut faire prévaloir l'avoir sur l'être... En définitive, nous risquons d'en souffrir profondément. Indépendamment du bien propre des pays du Tiers-Monde, c'est dramatique pour notre civilisation, nous allons perdre beaucoup si nous ne bénéficions plus de ces cultures différentes, et de la force vitale de ces peuples.

Voyez la vague de suicide qui sévit en Occident: c'est parce que la vie n'a plus guère de sens pour ceux qui en arrivent à une telle extrémité. Dans des pays comme le Vietnam et le Cambodge, on ne se suicide pas. La vie est extrêmement difficile depuis des dizaines d'années, mais on ne se suicide pas. Sauf dans le Sud du Vietnam qui a été imprégné de la civilisation dite américaine, car, malgré la guerre, les villes étaient inondées de biens de consommation. Lorsqu'en 1975, j'ai vu le Nord Vietnam, quelque chose m'a frappé: la population avait (et a toujours) à peine de quoi vivre, mais les gens sont gais. Parce qu'ils ont une autre conception de l'être et de la vie humaine. Le partage est l'une des sources du bonheur. Je crois que c'est Rabindranath Tagore, le grand poète indien, qui disait: «Le bonheur que tu cherches, donne-le aux autres, et tu le trouveras...».

Propos recueillis par Béatrice Orfings

ils sont partis...

Le 13 novembre, Denis et Madeleine CATTIN-FRICHE, assistant-social et enseignante, quittaient le Jura pour COAZA, au PEROU. Dans cette communauté du diocèse d'Ayaviri, tous deux auront un rôle d'animateurs et de formation, spécialement de la jeunesse, dans le domaine rural et social.
Leur adresse : Paroquio de Coaza, Apartado 102, AYAVIRI / PEROU







Le 10 décembre, Dominique DOMEIGNOZ, éducatrice, de Lyon, rejoindra GOIANIA, au BRESIL. Ayant déjà travaillé deux ans et demi au Sud du Brésil il y a quelques années, elle s'intégrera dans une communauté ecclésiale de base, auprès d'une crêche. Elle aura aussi une tâche d'accompagnement et de formation des adultes.
Son adresse : Paroquio Jardim Novo Mundo
Rua Bogota, Quadra 198, 74000 GOIANIA / BRESIL

STAGE D'INTRODUCTION AU BOUVERET

CEUX ET CELLES QUI DÉSIRENT PARTICIPER AU STAGE D'INTRODUCTION

DU 26 AU 31 DECEMBRE, AU BOUVERET

SONT PRIÉS D'ENVOYER SANS TARDER LEUR INSCRIPTION AU SECRÉTARIAT FSF.

FEUILLES D'INSCRIPTION À DISPOSITION DANS LES CENTRES RÉGIONAUX ET AU SECRÉTARIAT À FRIBOURG.

naissances :

* *Etienne, le 23 septembre, au foyer de Yolande et André ROTH-OBERHOLZER 55, Sous Raimeux, 2740 MOUTIER*

* *Pablo, le 27 octobre, au foyer de Elsa et Julio SAQUERO-LANGLOIS, Apartado 408 - RIOBAMBA / EQUATEUR*

* *Samuel et Xavier, le 30 octobre, au foyer de Monique et Raphaël ERNST-DETHIER, Rue J. Huberty 59, 4171 COMBLAIN LA TOUR / BELGIQUE*

décès

\+ Mme Henri CHATELAIN, le 9 octobre, mère de Françoise SEURET, ancienne du Tchad. 2852 COURTETELLE

\+ Mme Violette GREPPIN, le 15 octobre, mère de Jeanne-Marie GREPPIN, actuellement volontaire à TAMBOBAMBA, au PEROU

DES NOUVELLES...

IMPRIMERIE - BISTROT - LIBRAIRIE : Cela devient de plus en plus librairie, avec des tas d'idées à réaliser ... et beaucoup d'argent à trouver. Gérald et Sylvie NEMITZ prennent l'affaire en mains et cherchent une, deux personnes qui seraient d'accord de tenter l'aventure avec eux. Le but n'est pas de faire du "fric", mais d'en vivre à partir d'options différentes quant au commerce traditionnel.
On peut atteindre Sylvie et Gérald NEMITZ à la Rue Piaget 28 - LA CHAUX-DE-FONDS

LE GROUPE "FRIC" : *Il comprend des gens qui ont un peu d'argent à disposition et d'autres qui en auraient besoin tout de suite. Les prêts se font sans intérêt pour une période de deux ans environ, avec un remboursement si possible mensuel. Des expériences sont en cours et le groupe peut commencer à voir apparaître ce qu'une pratique de ce genre peut provoquer.*
La prochaine rencontre du groupe a lieu le 3 décembre, a 19.00 heures, à PENTHEREAZ, chez RUSS. Pour tous renseignements: Jean-Luc BOREL, Gartenstr.70 - 4052 BALE.

LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DES MEMBRES DE L'ASSEMBLEE GÉNÉRALE

Comme participation aux engagements financiers que le GVOM prend soit pour des salaires de volontaires, du permanent à mi-temps, de personnes autochtones, par exemple au Nicaragua, etc...
A l'assemblée d'octobre, nous avons décidé que chaque année, en septembre, chacun précisera combien il peut mettre par mois durant l'année qui vient. Cet engagement peut aller de 0 à X.
Pour l'année qui vient, nous pouvons compter sur une participation de Fr. 2'500.-- par mois, soit Fr. 30'000.-- pour l'année. (Cela ne suffit pas à couvrir les engagements pris qui atteignent environ Fr. 7'800.-- par mois. Voilà pourquoi vous allez recevoir un petit mot en particulier)... notre CCP figure en première page !

★★★

Collaboration avec FSF

EN MARS 1982, NOUS ALLONS AVOIR UNE SESSION DE PREPARATION COMMUNE.

FORMATION A L'ANIMATION DE GROUPE I

11 SOIR / 12 & 13 DÉCEMBRE 1981
26 SOIR / 27 & 28 FÉVRIER 1982

S'adresse à toutes les personnes qui animent ou participent à des groupes divers.

OBJECTIFS :
- *réflexion sur l'animation et le fonctionnement d'un groupe par exercices pratiques se référant à la vie même du groupe que nous constituerons*
- *travailler divers supports et diverses méthodes d'animation*
- *la place de l'animateur - son rôle*
- *l'origine et les conséquences des prises de position des uns et des autres*
- *quelle pédagogie développons-nous ?*

LE PROGRAMME DU STAGE EST ETABLI PAR LES PARTICIPANTS A PARTIR DE LEURS DEMANDES

LIEU : LONGIROD (JURA VAUDOIS) - PRIX : FR. 80.-- (INDICATIF)
ANIMATION : GILBERT ZBAEREN - NOMBRE MAXIM.: 15 PERSONNES
INSCRIPTION : À RETOURNER DÈS QUE POSSIBLE À : G. ZBAEREN
RTE DE LAUSANNE 10 - 1033 CHESEAUX

LES VEINES OUVERTES DE L'AMERIQUE LATINE



S'il est un ouvrage fondamental sur l'histoire du colonialisme et à la fois sur le continent américain, c'est bien celui qui a paru pour la première fois en 1971 sous le titre "Las venas abiertas de America Latina". Depuis, il a été réédité plus de 20 fois en espagnol, ainsi que dans d'autres langues C'est dire combien on attendait la traduction française.

Or, on est comblé : non seulement la traduction est excellente, mais encore elle est munie d'un supplément contenant des données mises à jour pour tous les pays d'Amérique Latine.

Ouvrage fondamental, pourquoi ? Dans les pays du tiers monde, la plupart des sciences sont importées, de sorte que la réalité sociale, économique, culturelle, autant que politique est souvent appréhendée à travers le filtre de la pensée occidentale.

"Les veines ouvertes" rompt radicalement avec ce schéma aliéné, et présente l'histoire, l'économie et la politique vue par les yeux des Latino-Américains eux-mêmes. Non seulement la réalité est redressée, mais encore, du même coup, la piste est indiquée d'une lutte sans faux espoirs pour une libération de tout l'homme.

Le tout présenté par un des meilleurs écrivains du continent : Eduardo GALEANO, Uruguayen, exilé comme nombre de ses frères. Lecture indispensable pour tous ceux qui croient en la vérité, la justice, la liberté.

Livre présenté par Théo BUSS

NOUS AVONS RECU LES LETTRES SUIVANTES CONCERNANT LE NUMERO 7 - d'octobre 1981

De J.M.B., à St-Imier : Au sujet de "L'exemple viendrait d'ailleurs" :

"C'est votre droit de choisir votre option politique, il m'appartient, par contre, de choisir mes journaux. Ainsi, je ne renouvelle pas mon abonnement à "INTERROGATION" pour 1982. L'article de Regina MUSTIELES a emporté ma décision, décision différée depuis bien longtemps. Il ne faut pas confondre amour et communisme.

Par ailleurs, je continue de consacrer tout ce que je peux aux missions et je soutiens financièrement ceux et celles qui donnent un peu de leur vie à annoncer Jésus-Christ".

REPONSE DE L'AUTEUR DE L'ARTICLE CONCERNE :

"Si j'ai bien compris votre lettre, mon article a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase de votre mécontentement.

Non, je ne confonds pas l'amour et le communisme et j'espère que les lecteurs d'"INTERROGATION" non plus.

Mon article a voulu donner, à partir de faits réels, deux exemples d'amour du prochain à la manière de la "Parabole du Bon Samaritain." (Lc 10, 25-37)

Le docteur de la Loi qui questionne Jésus et lui demande : "Qui est mon prochain"?, reçoit la réponse en forme de parabole. Jésus lui donne en exemple un samaritain (peuple mal-aimé des juifs!) et quand Il lui demande : "Lequel des trois (prêtre, lévite ou samaritain) a été le prochain de l'homme qui était tombé entre les mains des bandits ?" Le docteur de la Loi répond : "Celui qui a fait preuve de bonté envers lui". Jésus lui dit : "Va, et toi aussi, fais de même".

Je ne crois pas que Jésus confond amour et samaritain, ni qu'Il demande au docteur de la Loi de devenir samaritain, mais Il lui dit de faire lui aussi de même. C'était assez révolutionnaire pour l'époque et dans un milieu juif.

Je ne croyais pas que cela le serait encore !

Je regrette votre non-renouvellement, mais je suis heureuse de savoir que cela ne vous empêchera pas de continuer à venir en aide aux missions.

Régina MUSTIELES

De M.W.-M, pasteur camérounais, à Lausanne : Au sujet des Notes de voyage de l'Abbé ARBEX :

(...) De prime abord, je ferai cette remarque : les propos du Père de Rosny pèchent par la généralisation abusive, caractéristique du discours d'un Blanc qui regarde l'"Afrique" à partir de son estrade d'occidental raciste - l'Africain n'existe pas, il n'a même jamais existé. Dans le sens que l'entend le Père de Rosny, il est absurde de parler de l'Africain, même si, dans le cas limite, on pouvait supposer son existence avant que la "civilisation chrétienne" ne livre ses assauts néfastes à l'évolution d'une civilisation construite sur la relation. -"*... il n'y a pas de fusion entre Blancs et Noirs en Afrique noire, sauf dans les colonies portugaises...*" Une fusion d'ordre mystique peut-être ! Je suis nègre, mais je n'ai jamais vécu de fusion avec un autre nègre. Peut-être le Père de Rosny la suppose-t-il entre Blancs ? En tout cas, cette "limitation" ne m'a jamais empêché de comprendre l'autre et même de vivre une communion. L'assimilation est une entreprise vouée à l'échec ; même dans le système colonial portugais, dont on connaît l'horreur.

Dialogue - Dialogue - Dialogue

- Sur les Africains et la théologie, je me permets de faire ces quelques remarques:
* Les enseignants dans les séminaires et facultés de théologie en Afrique noire ont été Européens jusqu'à une date récente. En Afrique, il faut donc d'abord sortir le message biblique du labyrinthe dans lequel la pensée occidentale l'a perdu. Alors, il sera possible de découvrir son souffle libérateur, de réaliser que le message de la foi est un message de salut.

*L'Africain n'est pas théologien - je suis entièrement d'accord si l'on entend par théologie le refus de rencontrer Dieu dans le vécu, qui se mue en une prolifération de théo-dicées et de discours sur Dieu plus ou moins sérieux. Il y a pourtant des théologiens africains très valables, et en particulier dans le clergé catholique, qui se préoccupent avant tout de la vie de l'Eglise, tel Jean-Marc Ela au Cameroun, pour ne citer que lui. Cela ne vaut-il pas mieux que des églises se vident, pendant que les bibliothèques se remplissent, au détriment des arbres abattus ? (...)

Lettres d'outre-mer...

Le Conseil fédéral préconise de réduire l'aide suisse au développement de 18 % en 1982. Dans ce contexte, on pourrait s'attendre à une vague de réductions des dépenses publiques en Suisse. A ce propos, nous recevons une lettre de Lima qui donne à réfléchir ...

"C'est dans "La Femme d'Aujourd'hui" no 26 que je viens de découvrir 4 pages qui me rassurent quant au bon goût des magistrats vaudois :

"Enfin, les vaudois, plus exactement le Conseil d'Etat de Vaud, peut recevoir entre ses murs des gens de qualité, à la maison de l'Elysée à Lausanne. (...) L'Etat en fait l'acquisition pour la somme de 4,5 millions. (...) Le coût de la transformation sera de quelque 6 millions".

Chiche qu'avec les frais courants d'entretien, on arrive sans efforts aux 13 millions du budget annuel de Terre des Hommes. Vaudoise, vivant dans un pays du tiers monde depuis dix ans, il me souvient de cette phrase traduite si souvent en 5 langues dans les discours de la CNUCED, lors de la conférence qui m'amena à Lima, en octobre 1971 :

"Malgré les efforts des pays développés, l'écart entre pays riches et pays pauvres se creuse toujours davantage".

Terre vaudoise, oh ma terre, pays de champs et de coteaux, les Salons de l'Elysée te représentent enfin dignement. Je fais un effort pour en être fière.
P.S. Notre projet de ferme à San Andres, pour nos quelque 20 adolescents se concrétise. Un architecte nous fit un plan de la maison d'habitation, dont le coût (Fr. 50'000.--) nous a paru excessif. Nous avons décidé de restaurer deux cases de la rancherie existante, nous contentant de moins d'espace et de commodités, diminuant ainsi de moitié cette dépense."

J. 3 M. 13 11. 81

Interview exclusive d'un théologien d'Afrique noire

Christianisme de musée ?

Ce n'est pas le sexe des anges ni l'infaillibilité du Souverain pontife qui interroge ma foi d'Africain. Aujourd'hui, ce n'est pas dans les sanctuaires que Dieu est insulté mais dans les hommes qui sont la demeure de Dieu dans l'histoire. Seule la compromission del'Eglise avec les paysans dépossédés, les jeunes sans travail, les populations des bidonvilles, les forces sociales neutralisées et réduites au silence, peut manifester que l'Evangile est réellement libérateur, annonciateur d'un avenir nouveau. L'Eglise doit devenir le sacrement de la justice de Dieu dans le monde.

Quel est l'homme qui assume les défis et les drames de la société africaine? qui se laisse questionner par le cri de ses frères pour leur rendre la puissance de l'espoir? Il est Camerounais, prêtre de grande culture. Il a choisi de vivre au milieu des paysans les plus pauvres d'Afrique, les Kirdis, à l'autre bout de son pays. Porteur de plusieurs titres de doctorat, Jean-Marc ELA travaille dans la pâte, à Tokombéré, au Nord Cameroun et ose parler en connaissance de cause. Nous l'avons rencontré lors de son récent passage en Suisse, où il est venu témoigner sa pensée, une des plus écoutées de l'Afrique noire.

— En Afrique, l'Eglise doit devenir africaine, avait lancé Paul VI à Kampala. L'africanisation est votre tâche, répétait Jean-Paul II aux évêques du Zaïre. Ce processus mobilise-t-il les forces vives de l'Eglise d'Afrique?

— En Afrique francophone, l'encouragement au «christianisme africain» a stimulé les recherches, surtout dans la liturgie, pour assumer les valeurs africaines. Il a renforcé la naissance d'une théologie enracinée dans les cultures du terroir, amorcée après Vatican II dans les séminaires et centres de culture religieuse. Toutefois, en dehors des instruments de musique, le style des célébrations est resté romain, le vêtement liturgique a connu peu d'adaptations. Les changements demeurent isolés ou ponctuels, de même que les recherches. Vous savez, on trouve aussi des défenseurs passionnés du latin en Afrique. Jusqu'ici, les problèmes essentiels n'ont pas été abordés en vue d'intégrer les valeurs africaines dans le christianisme.

— Quels sont les domaines majeurs où une évolution serait indispensable?

— Surtout en théologie! Pour répondre à la question de Jésus: «Pour vous, qui suis-je?» les théologiens usent d'un jargon qui s'enracine dans l'histoire et dans les luttes de l'Europe. Devant ces formules, l'homme du village de chez nous, le paysan kirdi, se trouve autant dans l'embarras que le Christ lui-même! Il importe de proclamer la foi dans des termes, dans des signes, dans des comportements valables pour nous, sinon le christianisme restera un vernis. Comment pourrions-nous adhérer à une pensée et à des formulations occidentales dans lesquelles nous ne nous reconnaissons pas? Rester attaché à l'unité des formules, c'est aller contre l'africanisation de la foi. Il s'agit de donner à la Parole de Dieu une écriture africaine en faisant jaillir de la vie des communautés d'Evangile, patiemment, un langage de foi qui soit signifiant pour l'Africain d'aujourd'hui.

— Par exemple?

— Les rituels du baptême et du mariage doivent affronter les coutumes initiatiques et les traditions matrimoniales de chaque groupe humain. En Afrique noire, le foyer se construit par étapes. Or, la pratique d'Eglise ne respecte pas les différentes réalités culturelles. Nous devons nous attaquer avec une certaine urgence à ces questions, en tenant compte des cheminements de nos communautés, sans soumission au formalisme, mais dans le respect des pas accomplis vers l'Evangile. L'Eglise doit faire honneur aux langues en lesquelles les merveilles de Dieu n'ont pas encore été proclamées!

— Est-ce dans ce sens que vous réinventez l'oralité de l'Evangile?

— Le christianisme des missions a été, surtout au XIXe siècle, une religion du livre dans un contexte dominé par la civilisation de la parole. Nous ne sommes pas des fils de la lecture, mais des fils de la parole. Il faut en tenir compte pour recommencer la mission des apôtres itinérants. Il s'agit là d'une donnée constitutive de la tradition africaine. Elle n'a jamais été poussée à fond, radicalisée. Oralité ne signifie pas seulement mémorisation, mais réside avant tout dans une expérience de communication. Par exemple, comment utilise-t-on en Afrique noire les veillées du soir, les clairs de lune pour partager son expérience de foi? Dans ce cadre, les gens peuvent devenir non seulement auditeurs de l'Evangile, mais proclamateurs d'une Parole. Nous avons à réinventer un langage adéquat. Nous avons même à sortir certaines formes d'oralité de leur «catéchisme déguisé» pour leur redonner la vie originelle. Comme lorsque Jésus parle à la Samaritaine au bord du puits. Une telle expérience peut déboucher, après palabre, sur une action de développement, de mise à disposition d'eau relativement potable, d'amélioration de la culture du mil, de la promotion féminine. L'Evangile devient vie et Vie.

— Dans votre livre «Le cri de l'homme africain» (Edition l'Harmattan), vous écrivez à propos des peuples qui ne connaissent pas la civilisation du pain et de la vigne: «Comment faire du pain le «fruit de la terre et du travail des hommes» dans un contexte socio-économique où la culture du mil marque profondément la vie des montagnards du Nord du Cameroun qui ont su domestiquer leurs rochers pour tenter de survivre?» Quelles ont été les réactions à ce chapitre où vous accusez l'Eglise d'imposer, à travers la matière eucharistique, la culture occidentale et sa symbolique?

— Oh, ce sont surtout les prêtres qui ont réagi à ce chapitre. La matière eucharistique n'est pas l'essentiel du débat que j'ai voulu lancer. Pour nous, le blé est une céréale occidentale et un mode d'organisation de la société occidentale, lié à l'histoire occidentale. Or, comment célébrer la libération de l'homme en Jésus-Christ avec ce qui contribue à la famine de millions d'hommes à travers la terre? L'Eucharistie est le signe d'une vie d'échanges, par la source d'Amour. Elle nous invite à remettre en cause les rapports fondés sur les inégalités, à promouvoir une pratique sociale fondée sur le partage de sorte que personne ne soit réduit à manquer du nécessaire. A travers l'Eucharistie, économie voulue par Dieu, nous sommes appelés à refaire le monde, à passer de l'univers du péché (accumulation pour soi) au monde de rapports vivants entre les hommes habités par la justice et le partage. C'est renoncer à la civilisation de l'anti-frère.

— Alors, comment le théologien africain que vous êtes exprime-t-il son appar-



(Dessin de PLANTU.)

tenance à Dieu dans un continent qui ne s'appartient pas à lui-même?

— Il y a souvent un fossé entre les théologiens et le devenir des communautés, parce que la théologie ne part pas de la vie, de la pratique de foi des chrétiens engagés dans leur société. Il y a trop de théologiens de bibliothèques, trop d'hommes marqués par les livres. En vivant depuis dix ans avec des paysans affrontés à la famine, à la sécheresse, à la maladie, mon langage est marqué du sceau de la vie, par le calvaire de l'homme dominé. Je dois être l'homme d'un peuple et d'une communauté pour être théologien. Sinon mes frères réfléchiront-ils sur la foi? Non, sur des formules...

Actuellement, je suis très préoccupé par la crédibilité du sens. Pour moi, il est essentiel de trouver un langage pour l'homme de ce temps. Le christianisme peut être un sens qui passionne, mobilise les gens. J'ai peur de l'insignifiance du christianisme. Si l'Eglise africaine devient signifiante pour l'homme africain, elle a sa place dans nos sociétés qui se cherchent. Si elle parle avec des mots qui rencontrent les difficultés des hommes embourbés dans l'histoire, elle interpelle. Sinon, on embarque les gens dans le non-sens. La foi suppose le mouvement des hommes qui s'édifient ensemble par un travail collectif de création.

— Les Africains sont marqués par leur héritage. Ils ont été évangélisés dans la tradition caritative du christianisme colonial. Malgré cette pesanteur, certaines communautés vivent un Evangile frais qui pose évidemment question aux vieilles chrétientés. Nous y sommes parvenus grâce à un effort de rupture très courageux pour reformuler la foi dans un contexte différent, foi devenue facteur de revitalisation. Rome n'est plus la seule référence de la catholicité, ni l'Europe. Dans le tiers monde, la foi cherche son vrai visage, son moteur intrinsèque. L'Europe sera évangélisée non par les Africains, mais par les chrétiens du tiers monde, par les pauvres du tiers monde devenus les auteurs privilégiés du renouvellement de la foi.

Or, quand les Africains viennent visiter les chrétientés d'Europe, c'est généralement pour présenter des demandes, pour obtenir de l'argent. Les rapports sont ainsi faussés. Donnons-nous l'image de communautés africaines qui vivent leur foi ou sommes-nous en quête de moyens? Acceptons-nous de nous laisser enfermer dans le folklore et la mendicité ou bien prenons-nous les moyens de partager avec les chrétiens d'Europe ce qui nous fait vivre dans la foi? Nous restons trop discrets.



(Dessin de KONK.)

Nous sommes affrontés aux situations de conflits, de violences faites à l'homme. L'Eglise devrait-elle négliger les problèmes qui dépouillent des millions d'hommes de leur humanité? Loin de se contenter d'être une station-service pour les besoins religieux, l'Eglise est obligée de déplacer le centre de gravité de sa vie et de son action vers des communautés de dimensions réduites où la foi peut être vécue de manière concrète, à travers des engagements précis.

— N'imitez-vous pas en cela, les communautés de base latino-américaines?

— Pourquoi nous lancer: «Attention, vous êtes en train de copier l'Amérique latine»? Comme si nous n'étions pas du même tiers monde! On s'imagine trop que l'Afrique est une sorte de réserve de catholicisme proche de l'Europe. L'Afrique enregistre massivement des baptêmes et des vocations alors que l'Europe est en crise. Que cela ne nous fasse pas peur, même si nous nous sentons proches des Latino-américains. Le sous-développement a des racines universelles. Les mêmes causes produisent les mêmes effets. Nous voulons être et rester nous-mêmes. Nous refusons l'inertie.

— L'Europe ne sera-t-elle pas revitalisée par la foi des Africains, ré-évangélisée par l'Afrique?

Article paru dans "Le Pays" du 30.10.81

— Vous avez passé dans plusieurs paroisses de Suisse romande et de France. Quelle impression en avez-vous gardé?

— Permettez-moi de répondre brutalement. J'ai souvent rencontré un christianisme de musée. Je n'ai pas senti cet élan et cette conviction qui mobilisent les forces vives de l'homme qui préparent et créent son avenir. Si j'ai retiré cette impression des messes paroissiales, par contre, dans les groupes restreints où j'ai passé, j'ai découvert une vitalité étonnante de la foi qui refuse de se réduire à la pratique religieuse. En prenant comme référence l'Evangile tout court, j'au rencontré des êtres humains prêts à risquer pour les grandes causes et les grands débats de l'homme d'aujourd'hui. Ils ne se suffisent pas de dévotion ou de charité. Ils ont compris que le développement est le grand défi de la foi aujourd'hui. Ils ont découvert qu'ils ne pouvaient vivre la foi dans un univers tranquille en Europe alors que le monde ne l'est pas. Ils sont motivés pour sortir de l'insularité, du neutralisme, pour vivre la catholicité. Ils confessent Jésus-Christ dans le cadre de l'existence des pauvres, dans le coude-à-coude fraternel avec les accoucheurs de l'avenir et les combattants de la liberté et de la justice.

Paul JUBIN

MA FORTUNE

Ma fortune, ta fortune, notre propriété :
La mienne, la tienne, la mienne, la tienne ...
Mon capital, ton avoir, notre bien :
Le mien, le tien, le mien, le tien ...

Un seul univers
moelleux, sordide et fermé
dans lequel on se barricade.

Pas le temps d'aimer.

Des centaines de millions de Pauvres, sans
pain, sans abri, sans soutien.

Ma fortune, ta fortune,
Mon capital, ton avoir :
La mienne, la tienne,
le mien, le tien.

Depuis deux mille ans : l'ère chrétienne
Mais quand commencerons-nous à être chrétiens ?

Raoul Follereau

INTERROGATION paraît huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Atelier offset J.-D. Perrin — Av. Morges 161 — 1004 Lausanne

J.A. 2056 DOMBRESSON